

Lutte de classe

Refondation, rénovation, recomposition, reconstruction, ouverture, tout est bon pour renier ses idéaux.

A entendre les dirigeants ou responsables qui se réclament du mouvement ouvrier, il faudrait refonder, rénover, s'ouvrir ou s'ouvrir davantage ou encore être très ouvert, reconstruire, rebâtir, etc. les bases de leurs partis, pratiquant une sorte de mimétisme largement inspiré par Sarkozy, l'UMP, l'UDF et même le FN.

S'agissant des partis du mouvement ouvrier, si leurs dirigeants successifs ne s'étaient jamais écartés ou plus exactement, s'ils n'avaient jamais abandonné les principes fondamentaux qui avaient présidé à la formation de leurs partis, peut-être qu'ils ne nous offriraient pas aujourd'hui ce spectacle simiesque pathétique et grotesque.

Mais il ne faut pas être dupe et se fier aux apparences ou à leurs déclarations d'intention.

Ce n'est pas parce que leur démarche constitue un témoignage accablant de leur faillite politique qu'ils vont corriger le tir dans la bonne direction et changer d'orientation politique, au contraire ils ont tous manifesté la volonté d'aller encore plus loin dans le reniement des principes et des idéaux qu'ils prétendent défendre tout en continuant de se présenter comme les porte-parole du prolétariat, celui-ci servant de caution à leur démarche.

Face au capitalisme triomphant qui semble tout puissant, ils capitulent en rase campagne, alors qu'un ensemble de facteurs permet de déterminer dès aujourd'hui que le capitalisme va se retrouver très rapidement face à des défis quasiment insurmontables à l'échelle mondiale, tant sur le plan économique, social, politique, qu'environnemental, qui déboucheront infailliblement sur des affrontements directs entre les classes et la féroce répression du mouvement ouvrier en cas de défaite, ce qui semble à l'heure actuelle inévitable puisqu'il n'existe ni parti ni internationale révolutionnaire.

Au lieu d'analyser la situation lucidement à partir des contradictions qu'elle recèle et qu'elle révèle, ils partent de l'interprétation déformée et intéressée qu'en donne la classe dominante et ils l'intègrent comme point de départ et d'aboutissement de leur réflexion.

Il est tout à fait extraordinaire de constater que plus la bourgeoisie se radicalise pour plumer le prolétariat et le réduire en esclavage, plus les chefs de celui-ci fond le dos rond et sont enclins au compromis avec nos ennemis, plus ils sont portés à adoucir leur langage, à supprimer les références au socialisme, au communisme, à la révolution qui devient un sujet tabou, y compris à la LCR, LO et au PT.

Pour assurer leur propre survie en tant que parti, il faut dorénavant que leur politique colle au plus près à l'air du temps, qu'elle coïncide d'une certaine manière au mouvement spontané des masses influencées ou aux prises avec l'idéologie capitaliste, d'où les appels du pied aux "démocrates" et aux "républicains", au lieu de s'appuyer sur l'avant-garde du prolétariat qui s'en détache progressivement pour mener le combat sur la base du programme de la révolution prolétarienne et entraîner le reste du prolétariat dans son sillage.

Surtout, ne provoquons pas inutilement la colère des représentants de la bourgeoisie par des discours enflammés ou des prises de position audacieuses, conservons le peu de démocratie politique qu'il nous reste, disent-ils plus ou moins explicitement. Ne nous appuyons pas sur l'avant-garde du prolétariat formée principalement d'ouvriers et d'employés, intéressons-nous davantage aux couches supérieures du prolétariat, aux classes moyennes et à la petite-bourgeoisie, elles au moins, elles ont davantage à perdre, et peu importe si elles sont animées de préférence par l'état d'esprit vulgaire d'un notaire ou la cupidité malade d'un boutiquier, le plus important n'est-il pas de pouvoir

nous en sortir nous-mêmes, au diable la classe ouvrière insolvable, trop hétérogène, indisciplinée, portée vers la violence, impatiente et qui veut tout tout de suite !

Voilà sans vouloir caricaturer à l'excès leurs positions, à quel spectacle lamentable se livrent l'ensemble des dirigeants du mouvement ouvrier. Vous savez à quoi mène tout droit cette attitude ? Aux pires défaites de l'histoire pour le prolétariat.

Dans ces conditions là, il est parfaitement évident que c'est un leurre ou une fantastique tromperie que de parler d'indépendance à propos des partis qui se réclament du mouvement ouvrier par rapport au capitalisme dont l'idéologie est omniprésente au sein du prolétariat sous la forme du réformisme, ce que n'hésitent pourtant pas à faire frauduleusement leurs dirigeants.

Jouons le jeu des institutions en place sans nous poser trop de questions, présentons-nous aux élections même si les règles du jeu sont totalement faussées, Coubertin ne disait-il pas que l'important c'est de participer en parlant des jeux olympiques ? Et évitons le temps des élections de critiquer violemment la constitution et les institutions de la Ve République, proposons tout ce qu'on voudra, mais surtout évitons de jeter de l'huile sur le feu, cela ne servirait à rien puisque tous autant que nous sommes, nous les avons plébiscités par notre participation à ces élections antidémocratiques ou en appelant à voter pour Royal ou les candidats du PS ou du PCF aux législatives dont on dit les jours de fête qu'ils sont des partis institutionnels pour l'oublier aussi vite à la première occasion, on n'est plus à une contradiction près, n'est-ce pas ?

Schivardi n'a-t-il pas proclamé haut et fort pour être sûr d'être entendu qu'il n'était pas révolutionnaire, dès fois que ce serait une honte de l'être, sans que cela n'entraîne apparemment de réactions de la part des dirigeants du PT. Il est vrai qu'il aurait eu du boulot pour nous en convaincre, et pour nous convaincre qu'ils le seraient par la même occasion ! Besancenot et Laguiller de leur côté ont tenu à souligner que leur programme n'avait rien de révolutionnaire. Là aussi, il fallait être myope pour ne pas l'avoir compris à la première lecture. Des dirigeants du PS ont exprimé le souhait de se débarrasser de toute référence au socialisme allant jusqu'à proposer de changer le nom de leur parti, au PCF même son de cloche.

Parfait, que tous ces gens là se réclament ouvertement du capitalisme et les choses seront plus claires pour tout le monde, on n'en demande pas davantage.

Je vais peut-être me répéter, mais je pense qu'il est important d'insister sur un des aspects fondamental qui caractérise la situation politique actuelle : d'un côté on observe la radicalisation de la bourgeoisie, de l'autre, la radicalisation de plusieurs couches du prolétariat, et enfin, l'absence de radicalisation de la part des partis du mouvement ouvrier effrayés par le spectre hideux du sarkozisme qui en réalité n'a fait que reprendre le flambeau du gaullisme de la fin des années 50.

J'allais oublier les milliers de militants révolutionnaires qui sont réduits malgré eux à l'impuissance par leurs dirigeants, au point que leurs frustrations, d'insomnies en mauvais rêves vont finir par se transformer en cauchemars sous la pression des événements.

Ce qui caractérise les dirigeants de la LCR, de LO et du PT c'est non seulement leur faillite politique, mais aussi leur absence de détermination, de volonté, leur manque total d'audace et d'initiative, leur couardise tend à se propager aussi rapidement que l'écho de la soi-disant toute puissance de Sarkozy et son gouvernement, car bien peu de militants de ces partis semblent réagir au cours révisionniste liquidateur impulsé par leur direction.

Tous les jours je me pose la même question : que deviennent ces millions de travailleurs pauvres, ces millions de travailleurs qui ne sont pas allés voter aux législatives et qui ont voté Royal pour en réalité rejeter la politique de Sarkozy, ces millions de travailleurs, jeunes ou retraités, agriculteurs qui vivent dans des conditions de plus en plus épouvantables, ces millions de prolétaires abandonnés par tous les partis du mouvement ouvrier, tous ces jeunes qui n'ont ni avenir ni idéal dans cette société, que vont-ils devenir ? Des aigris de la vie, désespérés au bord du suicide, délinquants ou voyous, voleurs ou escrocs, prostitués ou maquereaux, psychopathes irréversibles ou neurasthéniques profonds, alcooliques ou drogués pour noyer leur détresse, lumpenprolétaires à la solde du fascisme prêt à se transformer en chair à canons ?

Si les militants de ces formations ne réagissent pas, c'est qu'ils sont contaminés à leur tour par la pensée dominante qui a envahi leur parti, dans le cas contraire qu'ils prennent leur responsabilité et qu'ils prouvent immédiatement le contraire, or force est de constater que l'on ne voit rien venir ou alors je ne suis pas au courant, ce qui est possible après tout. Ce qui est certain, c'est qu'ils sont un certain nombre à se poser des questions, ce qui est rassurant pour le moment.

Il y a quelques jours, les grands de ce monde se sont réunis à Paris lors d'une conférence sur la situation au Darfour, alors qu'ils sont directement responsables de la situation terrible qui sévit au Soudan. Il n'y a même pas eu une manifestation unitaire à Paris des partis ouvriers pour protester contre le génocide qui est en train de se produire dans ce pays. Quelle honte pour les dirigeants de ces partis ! Quelle honte ! Sur ce constat, je me dis qu'ils ne valent décidément pas mieux que leurs homologues criminels du PS et du PCF.

Je sais qu'il ne faut pas verser dans le sentimentalisme ou laisser parler ses émotions, c'est très mal vu par les donneurs de leçons qui se prétendent marxistes, mais à un moment donné la coupe est pleine, on a envie de vomir, c'est comme lorsque l'on lit que Mitterrand était parfaitement au courant des préparatifs du génocide qui a fait près d'un million de morts au Rwanda et qu'il a continué d'armer les mains des bourreaux, on a envie de faire la peau à tous les dirigeants du PS sans exception, aurait-il fallu épargner en 1917 un des membres de la famille de Nicolas II par exemple ?

Assez de tergiversations, de compromis pourris passés avec l'ennemi ! Assez de reniements, abandonnons ces dirigeants indignes de représenter le mouvement ouvrier, revenons à la tradition du combat révolutionnaire du prolétariat, reprenons le flambeau du combat pour la révolution socialiste internationale, marchons sur les traces de Lénine et Trotsky, essayons d'en être digne avant de les singer à coup de citations, relevons la tête et soyons fier de nous placer résolument et sans hésitation aux côtés du prolétariat pour en finir avec le capitalisme.

Relevons ce défi et ne craignons pas d'être calomniés, attaqués de toutes parts ou de passer pour des sectaires, des dogmatiques, parce que nous nous réclamons des enseignements de la lutte des classes que Marx et Engels nous ont légués.

Si combattre pour l'abolition du capitalisme et le socialisme c'est être sectaire, nous sommes fiers de l'être disait Lénine en 1902. Il disait aussi quelque part qu'il n'y avait rien de plus important à ses yeux que la vie d'un militant révolutionnaire, c'est également ce que je pense.

Si vous ne pouvez pas vous faire entendre dans votre parti, quittez-le, emmenez avec vous d'autres camarades, rejoignez un des groupes de militants qui combattent sincèrement pour notre cause. Que l'on soit une poignée, quelques dizaines ou milliers aujourd'hui organisés dans un groupe ou un parti, qu'est-ce que cela change fondamentalement à la situation actuelle ? Rien, comme en font la preuve tous les jours le PT, la LCR et LO. Regardons les choses en face au lieu de prendre nos désirs pour la réalité.